LA LEÇON DE DÉCORATION DE BILLY BALDWIN

TEXTE PATRICK MAURIÈS, ILLUSTRATIONS FABRICE MOIREAU.

Ehontément gallocentriques, nous n'imaginerons certes pas qu'existe, et soit à considérer, un art de vivre à l'américaine. Superbes, nous ignorons la lunaire Elsie de Wolfe, grande prêtresse du Louis XVI dérivé ; William Haines, *matinee idol* du muet qu'une frêle voix de fausset força dans la voie de la décoration, après lui avoir interdit le parlant ; Terence Harold Robsjohn-Gibbins, britannique égaré, d'un néo-hellénisme féroce, qui alla jusqu'à faire photographier ses créations *in situ*, en plein Parthénon : la junonesque Sister Parrish, toujours active, expression consommée du chic Nouvelle-Angleterre ; sans oublier, à l'autre extrême, le rococo Tony Duquette, tout en miroirs biseautés cristaux taillés, coquillages et bouchons de carafe : version western et tarabiscoté du baroque chaste des années quarante. Et pourtant, depuis *La décoration de la maison* d'Edith Wharton et Ogden Codman, depuis, même *La philosophie de l'ameublement* d'Edgar Poe, il existe une véritable tradition outre-Atlantique de la décoration d'intérieur dont Billy Baldwin (1903-1983) offre de toute évidence l'une des plus belles expressions. Produit exemplaire de la bonne société de Baltimore, son enfance fut rythmée par les extravagances vestimentaires de son père, dont les raffinements risquèrent régulièrement de mettre en péril l'équilibre financier de la famille ; ayant profité de l'exemple, mais plus modéré, Billy Baldwin se contenta d'être d'une méticuleuse élégance tout au long de son existence, d'inventer, disent ses hagiographes, le bermuda en madras et de professer un penchant pour la flanelle bleue ou le coton.

Revenant, en 1982, sur son parcours, il choisit de le placer sous l'invocation de quatre figures féminines : Claribel Cone (« l'une des célèbres sœurs Cone de Baltimore ») ; Mrs Garrett, autre baltimorienne, où se révélèrent à lui Dufy et Picasso ; Pauline Potter, future Pauline de Rothschild, créature gracile que devait photographier Beaton, et dont « la grande qualité était de savoir disposer sans convention les choses les plus conventionnelles » ; Ruby Ross Wood, enfin, qui lui apprit le mélange du « personnel, du confortable et du nouveau ». De l'arrivée de Baldwin à New York en 1935 à la mort de Ruby Wood en 1950, cette dernière occupe une place essentielle dans sa vie et dans son esthétique ; originaire de Georgie,

Billy Baldwyn photographié par Horst, page de gauche. Ci-contre, la villa de madame Miller à Majorque. Sous l'auvent de la terrasse au sol dallé de marbre, trois dominantes pour le petit salon : blanc, noir et paille. Elles sont rehaussées de couleur vives. Ci-dessous, les tissus qu'aurait pu utiliser Billy Baldwyn. Posés les uns sur les autres : jacquard, noir et blanc, 100% coton, Pia, Zimmer & Rohde. Fleurs, 100% soie, Simrane. Jacquard, Flamme Stitch, 100% coton, Thorp of London.

Villa de Mr et Mme Miller, Mallorca.

Confortable, intemporel, élégant dans sa simplicité, le style du décorateur américain Billy Baldwin est toujours d'actualité.

Du coton partout, des petits motifs –

mariée, suprême accomplissement, à un chasseur de renard, elle fut la duchesse de Guermantes du dandy de Baltimore. Elle était fameuse pour sa manie des listes, qui n'ont rien à envier à celles d'une courtisane japonaise du XII[e] siècle. (En voici une : « Je n'ai jamais été invitée à la table du capitaine, été présentée à la cour, nagé à Newport, joué au golf ni au tennis, chassé, tiré sur quoi que ce soit, approuvé l'usage du coldcream, des matelas ou de l'argenterie, mis les pieds aux murs, vu l'intérieur de l'Empire State Building, eu un bracelet de diamants, été bronzée, aimé les orchidées, les huîtres, le foie et les draps noirs… »)

Faisant preuve d'un goût irréprochable, elle lui enseigna une valeur cardinale : le « séant » (« decor must be séant ! »), en anglais : suitability, c'est-à-dire l'adéquation avec les exigences, les volumes, la généalogie d'un endroit, la conformité au génie du lieu, et le sens de la mesure : rien de voyant, ni d'affiché (« le bon goût ne pose pas d'étiquette ») ; point d'éclat ni de dorures (au rang des merveilles dont créditer par exemple, Pauline de Rothschild, l'idée de placer de simples corbeilles d'osier pleines de fleurs sur des pièces originales de

PHOTOS TISSUS VINCENT KNAPP

marqueterie Louis XV, en lieu et place des traditionnels et rutilants cache-pot en Sèvres).
Simplicité de bon aloi, mais dont on ne saurait prendre la juste mesure qu'en considérant sa clientèle : de Paul Mellon à William Mc Cormick Blair, le nec plus ultra de l'aristocratie financière américaine. De même ne pouvait-il que compter au nombre de ses amies la fabuleuse Bebe Paley, milliardaire stylé, et prématurément usée, pour qui il conçut un appartement revêtu de cachemire brun, de tapis au petit point à têtes de nègres, illuminé d'un chandelier vénitien et de quelques chinoiseries d'exception (la laque fut l'un de ses motifs obsédants). Ou encore la souveraine Diana Vreeland, qui lui lança comme mot d'ordre – fait dont elle était coutumière :« Je veux que tout ça ressemble à un jardin – enfin un jardin en enfer » . Injonction à laquelle, Baldwin répondit par l'utilisation exaspérée d'un chintz écarlate à larges motifs de fleurs : serre hurlante servant de fond à l'invraisemblable amas de porcelaines, d'objets en corne, en bois ou en écaille de tortue amoureusement rassemblé par la propriétaire, aussi extraordinaire qu'effrayante, comme l'avoua un jour le décorateur.

On peut librement en conclure que Baldwin aurait partagé le lucide constat sur soi-même que fit un jour George Cukor : « On a dit que j'avais tendance à trouver les gens riches plus beaux que les autres. Avouons-le calmement : c'est peut-être vrai. » Les films de Cukor offrent d'ailleurs la traduction la plus approchante de ce que dût être l'univers de Baldwin : avec cette volonté de stylisation des gestes comme des affects, ce sens de la répartie, cette légèreté dans la détresse, la discrète ébriété du luxe, un badinage devenu règle de vie. De même que la musique de Cole Porter, pour qui Baldwin exécuta l'un de ses décors les plus célèbres : conçu dans les années cinquante, on y retrouvait les meubles délicats rassemblés par Linda Porter lors du séjour parisien du couple, rue Monsieur. Les murs du salon étaient recouverts d'un papier à motif chinois du XVIII[e] siècle, tandis que ceux de la bibliothèque étaient tendus d'un cuir verni couleur écaille de tortue ; l'ensemble jouait de subtils accords de beige, de brun et de blanc cassé, opposait la polissure des meubles de bois au cuivre d'une bibliothèque spécialement dessinée pour l'occasion et à la douceur veloutée des tapis. Tout y était placé à gauche pour ▷

Le salon de la Fiorentina, ci-contre, de gauche à droite, s'ouvre par de hautes portes-fenêtres sur un petit jardin intérieur. Une fresque en trompe l'œil du XVIII[e], dans des tons doux de beige et vert, couvre les murs de la salle à manger. Les tables rondes sont toujours recouvertes d'une nappe aux couleurs de terre descendant jusqu'au sol, elle-même surmontée, pour le dîner, d'une sur-nappe beige. Dans leur salon new-yorkais, M. et Mme Lee Eastman ont une magnifique collection de Rothko, de Kooning et Kline. Les murs ont été peints en marron laqué, superbe fond pour les tableaux. Du côté conversation, un canapé en angle recouvert de velours ; le côté plus intime est marqué par un canapé tapissé de soie rose pâle.

• Simplicité des matières

Canevas Auteuil, 56% coton, 34% viscose, 16% polyamide, Lelièvre. Ossian, 56% coton, 32% viscose, 12% polyester, Zimmer & Rohde. Picus, 100% coton, Baumann. Chevron, 52% coton, 48% lin, Edmond Petit.

Dans l'appartement new-yorkais de Woodson Taulbee, ci-dessus, le salon est très haut de plafond. Tout le mobilier bas est adossé aux murs pour ne pas l'encombrer. Le tableau de Matisse a été la base des coloris café et blanc des tissus qui couvrent les canapés. La table basse laquée et le paravent chinois sont les touches brillantes en contraste avec la matité des matières textiles. Page de droite, dans cet appartement new-yorkais, les murs ont été peints en blanc afin de mettre en valeur les tableaux contemporains et les sculptures dont l'accumulation ne choque pas grâce au calme des canapés tendus de toile écrue et des poufs en daim sur une moquette sable.

• Canapés housses

Ci-contre, posés les uns sur les autres : El Mundo Latino et Africa Métis, 100% coton. Epinglé Marigny, 100% coton, Manuel Canovas.

PHOTOS HORST

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Tamina, rayonne et soie, Prelle. Taffetas ombrés Asti et Médicis, 100% soie, Lelièvre. Revermont, 33% soie, 67% viscose, Prelle. Posé dessus : Laski, faux crin, 10% polyamlide, 34% viscose, 50% coton, Zimmer & Rohde.

Ci-dessous, posés les uns sur les autres : Alcantara Gazelle et Antilope, 68% polyester, 32% polyuréthane, Lelièvre. Toile Bisonne, 52% coton, 48% lin, Edmond Petit.

« Le coton, c'est ma vie » et « la couleur, voilà le grand transformateur », tels sont deux des « baldwinismes de base »…

… les principes qui guidèrent constamment le travail de « Billy B », et lui donnent plus que jamais son actualité. Il suffit de rassembler les éléments de son vocabulaire pour s'en convaincre : le goût des matières, simples, naturelles : lin, toiles, cotons; le recours constant à des matériaux de base : cuivre, bois massif, naturel ou peint, ratan, l'ensemble déclinant une gamme fondamentale de tons neutres, du beige au marron, formes légères, épurées, des meubles dont la fonction était l'essentiel (« portable, pas seulement confortable », disait-il, de sa *slipper chair*, sur laquelle n'importe quelle femme était supposée avoir les plus belles jambes du monde); couleurs denses, pures, dérivées de Matisse, venant éclairer ou ponctuer brillamment la neutralité du fond; modernisme assumé, mais discret, fuyant les arrogances d'un certain design...« Il avait la mentalité d'un Shaker », en conclut l'une de ses clientes : mentalité parfaitement adapté à l'espace compté des appartements modernes, aux exigences de la *metropolitan life*, où le sens du confort doit parfois transiger avec les réalités de l'espace. Deux jeunes New-Yorkais, Susan Dempsey et Matthew Smyth, ont parfaitement compris l'actualité des idées de Billy the Kid puisqu'ils ont repris les droits de ses créations et viennent de remettre sur le marché la plupart des éléments qu'il avait inventés, souvent pour son usage propre : d'une grande table en chêne naturel aux tables basses à double piètement et à la *slipper chair*.

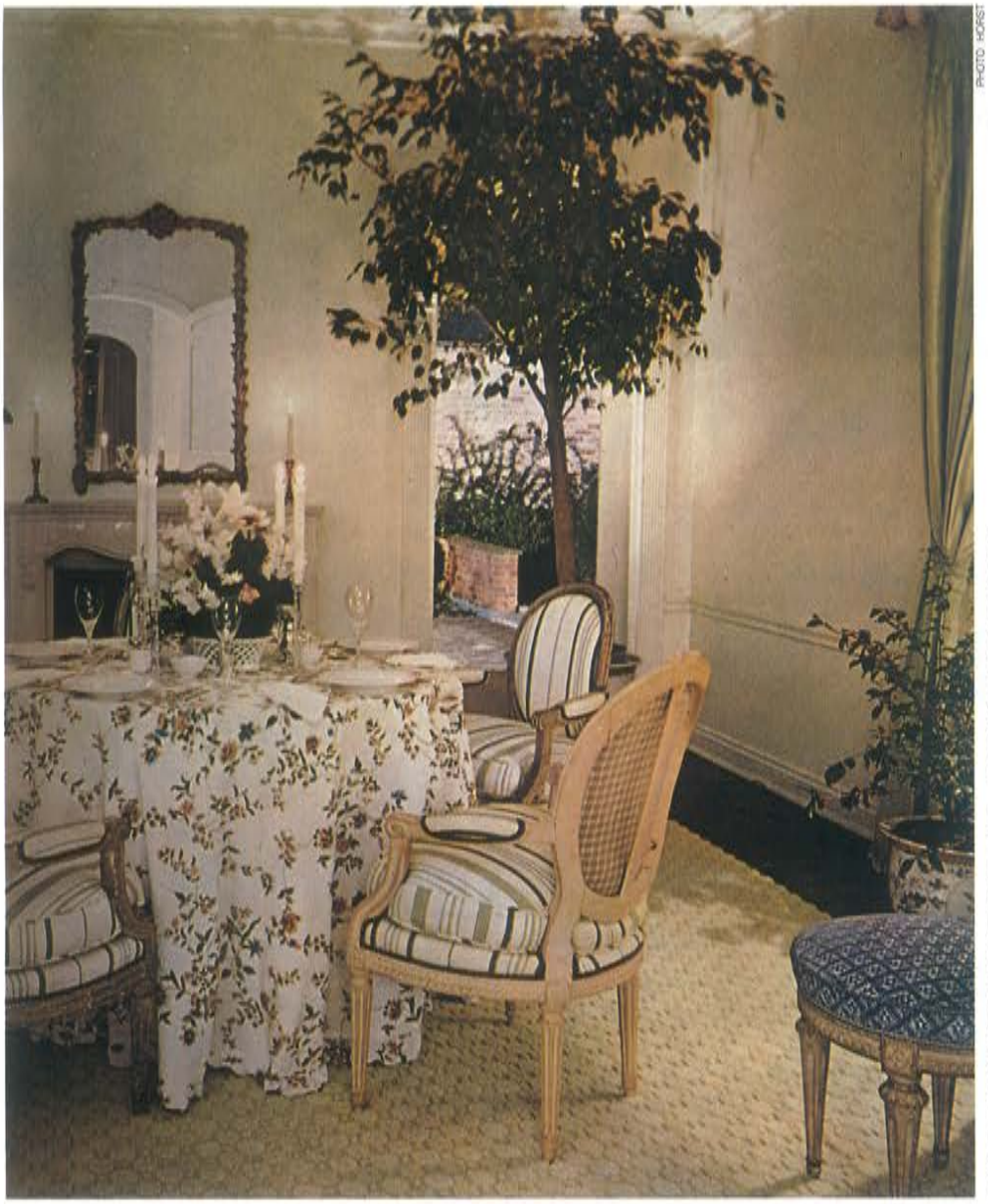

PHOTO HORST

« **Une salle à manger** qui ne ressemble à aucune autre », c'est ce que voulait Mme William Mc Cornick Blair, Jr. Ci-contre, à gauche, la table ronde, recouverte d'une soie française peinte à la main, est entourée de fauteuils XVIII^e^. La lumière est toujours douce : feu de cheminée, bougies, soleil filtré par des rideaux en soie verte et éclairage à travers les citronniers en pots. A droite, parmi les « détails qui font la différence » que Billy Baldwin appréciaient : les fleurs sur du papier peint à fond blanc, sur du coton blanc et des fleurs coupées partout.

• Beaucoup de blanc, des couleurs fraîches -

Posée en ruban, faille rayée, Hamot. De gauche à droite : La Fontaine, 100 % coton, Burger. Wellington, 100 % coton, Shyam Ahuja. Matignon, velours de Dralon, Chanée-Ducrocq. Cotillon, 100 % coton, Paule Marrot.

▷ ne plus contrarier les rythmes du maître de maison qui, ne supportant pas le bruit aigu de la moindre sonnette, se voyait tout indiquer par différents clignotants (rouge pour la porte d'entrée, bleu pour un appel téléphonique, sans couleur pour l'entrée de service...).

Cette attention au détail, et ce souci du confort, ce goût d'une gamme de couleurs restreintes, chaudes, cette prédilection pour le coton, la toile, le lin, ce jeu des matériaux et des textures, on a souvent dit qu'ils étaient l'adaptation par Baldwin de l'exigence des grands décorateurs français – Jean-Michel Frank et Madeleine Castaing essentiellement – au goût du public américain. Il rassembla un jour ses motifs de prédilection : des couleurs pures, fraîches ; des fleurs éclatantes ; beaucoup de blanc ; un côté maison de campagne à la ville ; du coton partout ; différents textiles blanc cassé ; tapis et moquettes, des rideaux aussi simples que possible ; une apparence de confort ; des fauteuils et canapés faits sur mesure, assortis de housses en toile ou en twill ; des collections de toutes sortes d'objets ; et enfin des livres, ces livres dont les Anglais disent qu'ils vous meublent une pièce : « C'est la meilleure des décorations. Ils donnent une âme à une pièce – avec des bougies allumées, le parfum des fleurs fraîchement coupées, ou des coupes de pots-pourris devant une fenêtre ouverte… » A en croire quelque chapitre vibrant de son autobiographie, publiée en 1983, Baldwin ne fut pas seulement un être gourmé, agréable et plein de goût ; il prit, en particulier, quelque intérêt dans la carrière d'un kiosquier américain exilé dans le port de San Juan à Porto-Rico, dont il devait faire son associé, et le directeur d'une importante firme de papiers peints. En 1973 (il avait soixante-dix ans), Billy Baldwin décida d'oublier un peu milliardaires et duchesses ; il se retira sur l'île de Nantucket, prenant une part active à tous les aspects de la vie de l'île ; à sa mort, le 25 novembre 1983, *The Chantileer Inn*, où il avait coutume de se rendre, choisit de lui rendre un dernier hommage en inscrivant sur sa carte son hors-d'œuvre favori : « la Vinaigrette de poireaux comme Billy l'aimait » ; motif on ne peut plus juste pour saluer une existence dédiée au raffinement du moindre instant. □

Jeu de textures • Coloris blanc cassé.

Ci-dessus, posés les uns sur les autres, de haut en bas : Plain Handspun, Jim Thompson, 100% coton, Teflon, Pierre Frey. Netti, 100% lin, Zimmer & Rohde. Toile Loft, 100% coton, Pierre Frey. Veloutine, 100% coton, Deschemaker. Plié en dessous : Nacre, 100% coton, Deschemaker.

La villa Fiorentina, appartenant à deux Américains M. et Mme Harding Lawrence, est l'une des superbes villas de la Côte d'Azur. La petite entrée de la bibliothèque, ci-dessus, est, comme le reste de la pièce, peinte dans des tons de paille clair. Un grand tableau de Thomas Stokes couvre le mur. Page de droite, l'immense salon de la villa, très aéré et clair, entre mer et jardin est conçu pour le repos et le confort : les fauteuils et canapés recouverts de bleu clair sont disposés comme plusieurs « îles ». La haute porte-fenêtre mène à une terrasse surplombant la piscine et la mer. Au sol, tapis d'origine française bleu profond et blanc, et un camaïeu de bleus sur des coussins recouverts de tissus indiens. La grande table basse laquée a été créée par l'Américain Charles Sevigny.

PHOTO HORST

• Un camaïeu de bleus pour le repos et le confort

Ci-contre, posés les uns sur les autres : Velours de soie, Tassinari Chatel. Fleurs, 100% soie, Simrane. Wellington, 100% coton, Shyam Ahuja. Plain Handspun, 100% coton, Jim Thompson, Pierre Frey.